

8 Société et Culture

Semaine de la langue française et de la Francophonie

Fêter avec les enfants défavorisés

Ici et ailleurs

Technologies

La première appli mobile de Nintendo

Le géant japonais des jeux vidéo Nintendo offre depuis hier, au Japon, sa première vraie application pour mobiles, Miitomo, un réseau social ludique pensé pour un public jeune, qui fait intervenir des avatars indiscrets. Nintendo dit espérer ainsi "augmenter le public de ses jeux", fortement concurrencés par les divertissements sur mobiles bien moins chers, quand ils ne sont pas tout bonnement gratuits.

Collège de France

Mabanckou et sa leçon inaugurale



Photo : AFP

Jamais avant lui un écrivain n'avait été invité sur la chaire annuelle de "création artistique" du Collège de France: l'écrivain franco-congolais Alain Mabanckou a donné hier soir sa leçon inaugurale sur le thème "Penser et écrire l'Afrique noire", un événement snoqué par les autorités congolaises sur fond de polémique.

"Suis-je Franco-Congolais ou Franco-Suédois?", a ironisé hier matin sur France Inter l'auteur de "Petit piment" (Seuil), en commentant l'absence de représentants officiels du Congo, alors que l'ambassadeur de Suède en France était présent pour l'écouter.

La leçon d'Alain Mabanckou, 49 ans, intervient le jour de l'ouverture du Salon du livre de Paris, où deux villes congolaises, Brazzaville et Pointe-Noire, sa ville natale, sont invitées d'honneur.

Fondée en 1532, le Collège de France propose des dizaines d'enseignements ouverts au plus grand nombre. N'importe qui peut y assister en "auditeur libre", gratuitement et sans inscription. Comme le suggère sa devise "docet omnia", "il enseigne tout": de la philosophie au droit, en passant par la médecine et les mathématiques.

Vatileaks

Le procès interrompu

Le procès Vatileaks sur la fuite de documents confidentiels du Saint-Siège, qui devait se poursuivre ce vendredi, a été repoussé au 6 avril prochain, en raison de problèmes de santé de l'accusée, Francesca Chouqui, a indiqué le Vatican. Le bureau de presse a confirmé un tweet du journaliste Gianluigi Nuzzi, l'un des accusés au même procès, et qui avait annoncé ce renvoi.

Rassemblés par I. I.



Photo : P.M.M

Bénédicte Deschamps, directrice de l'Institut français, et Florence N'denguissa, directrice du centre d'accueil "Espoir de l'enfant". Photo de droite : Les enfants du centre d'accueil "Espoir de l'enfant", qui ont reçu le bus de la francophonie.



Photo : P.M.M

Prissilia MOUSSAVOU MOUITY
Libreville/Gabon

En prélude à la Journée internationale de la Francophonie, célébrée tous les 20 mars, l'Institut français (IF) a lancé, lundi, à Libreville, plusieurs activités culturelles liées à l'événement, dont un bus de la francophonie qui sillonne les centres d'accueil des enfants en difficultés sociales.

L'INSTITUT français (IF) de Libreville célèbre la semaine de la langue française et de la Francophonie depuis le début de la semaine, à travers des activités didactiques, culturelles et humanitaires. Au nombre de celles-ci, figurent une épreuve de dictée pour adultes et pour jeunes, des projections de films, des jeux de mots, un concours de slam et d'épellation, un

café littéraire, un club de lecture, un bus de la francophonie, etc.

Le bus de la francophonie, qui a démarré lundi après-midi, constitue l'innovation de l'édition 2016 de cette semaine de la langue française et de la francophonie. C'est un concept à caractère humanitaire, dont l'objectif est d'aller dans les centres d'accueil, à la rencontre des enfants défavorisés, dont des or-

phelins, afin de leur apporter une aide, de quelque nature qu'elle soit. C'est d'ailleurs ce côté humanitaire qui constitue la particularité de ces moments beaucoup plus festifs, ludiques et éducatives.

« La semaine de la langue française et de la francophonie est un concept pour lequel l'Institut français accorde beaucoup d'intérêt. Pendant une semaine, l'Institut français consacre beaucoup d'activités gratuites pour les enfants, les adolescents et les adultes. Il y a des conférences, des films, des concours, etc. Cette année, nous avons innové avec le bus de la francophonie. C'est un concept très simple. C'est aller à la rencontre de la jeunesse défavorisée de Libreville pour passer des moments de partage autour de la langue française. Pendant ces moments, les collectifs de slameurs, de conteurs presteront dans chaque centre d'accueil durant environ 1 heure. Nous

voulons aussi, à travers ce concept, mettre en lumière ces gens qui, jour pour jour, donnent de leur temps, de leur argent pour aider les enfants vulnérables. C'est le cas du centre "Espoir de l'enfant", qui constitue la première étape de notre tournée», a fait savoir Bénédicte Deschamps, directrice de l'Institut français.

A noter que l'équipe de l'IF fera le tour de cinq centres d'accueil. Elle y célébrera la Francophonie, avec les enfants. Chaque centre bénéficiera d'une bibliothèque d'au minimum cent livres, gracieusement offerts.

Une des hôtes du bus de la francophonie, la responsable du centre d'accueil "Espoir de l'enfant", s'est réjouie du choix de son établissement. Elle a remercié l'équipe de l'IF pour l'intérêt accordé à sa structure sociale, à travers un don d'ouvrages qui permettra aux enfants recueillis de se divertir et de s'instruire.

Chronique littéraire

Ce Céline au cinéma, une bonne idée ?

NOUS nous étonnons de l'étonnement de certains sur l'infidélité qui a droit de cité lorsque le petit ou le grand écran s'empare d'une œuvre de fiction et décide d'en proposer une adaptation. Pourtant, tout bien dit, tout est là, dans cette notion d'adaptation. Semblable à la traduction, cette notion induit l'idée consubstantielle d'une infidélité. Le parti pris va pour ainsi dire de soi. Et pour cause : il est impossible de reproduire, à l'identique, une œuvre de fiction dans une version cinématographique, radiophonique, théâtrale ou autre.

Ce qui est valable à propos d'une œuvre de fiction ne l'est pas moins au sujet d'une biographie. Déjà, le récit de la vie d'un homme, de surcroît d'un illustre bonhomme et par-dessus le marché d'un gailard complexe, ne peut prétendre à une quelconque exhaustivité. Son adaptation au cinéma ne peut donc pas aller au-delà du projet d'une écriture sur la vie d'un grand homme.

Lorsque ce grand homme s'appelle Louis-Ferdinand Céline, l'attention du public averti prend de l'intensité. C'est que le personnage, peu avant la Seconde Guerre mondiale, ne s'est pas particulièrement bien illustré. Au contraire, sérieux ou badinant, il a écrit deux pamphlets qui ont fait mouche et lui ont valu beaucoup d'adversaires, pour ne pas parler carrément d'ennemis : "Bagatelles pour un massacre" (1937) et "L'École des cadavres" (1938). A quoi l'on pourrait associer "Les Beaux draps" (1941). Aussi, lorsqu'un film est annoncé sur lui, les cinéphiles et les curieux qui connaissent l'homme et l'œuvre, ou qui en ont entendu parler, viennent voir de près de quoi il retourne cette fois. Depuis quelques jours, le biopic d'Emmanuel Bourdieu, "Louis-Ferdinand Céline. Deux clowns pour une catastrophe" est dans les salles de cinéma. Ce long métrage, à en croire ceux qui l'ont déjà vu, ne prétend pas raconter toute la vie de l'auteur de "Voyage au bout de la nuit". Il s'attarde sur un moment précis de cette existence mouvementée, notamment le temps de

l'exil au Danemark de l'écrivain, en 1948. Au cours de ce séjour, Céline reçoit la visite d'un universitaire juif américain nommé Milton Hindus, qui admire son œuvre et souhaite lui consacrer un livre. Entre les deux hommes, va se jouer un étrange bras-de-fer auquel assiste la femme de Céline, Lucette Destouches. Comme cela arrive dans tout drame, la rencontre tourne au vinaigre. Céline est rattrapé par ses démons antisémites et reproche à son hôte ce qu'il considère comme un comportement de parasite...

Des émissions sur le cinéma consacrées à ce biopic que nous avons suivies, se dégage une permanence dans l'appréciation de la performance des comédiens. Tous les spécialistes de Céline invités pour en parler disent que le film est bon, pour aussitôt ajouter qu'il n'est cependant pas vraisemblable, donc crédible. A quel niveau ? Il est reproché au réalisateur le choix de l'interprète de Céline (Denis Lavant), jugé beaucoup plus petit que son modèle. D'autre part, ce Céline cinématographique serait tout le temps grognon, impulsif, ce que n'était pas le vrai Céline de ce temps-là. De même, Lucette Destouches (Géraldine Pailhas), qui apparaît en noir dans le film, rigide et sévère, était plus enjouée dans la vraie vie, colorée, joyeuse. Quant à Milton Hindus (Philip Desmeules), il est peint sous des traits qui n'ont rien à voir avec la réalité...

Quoi d'étonnant dans cette démarche du réalisateur ? Secouons-nous un peu, tout de même. Il s'agit d'une œuvre d'art, qui n'a nulle prétention à la fidélité dans les détails. La taille du Céline du film n'est qu'un détail ici, le principal restant son interprétation et la véracité des faits rapportés. Mais n'est-ce pas la force du cinéma que de faire croire vrai ? Hélas tout le monde n'est pas de cet avis, ainsi que le montre la polémique née à propos du choix de Zoe Saldana, une métisse grimee, pour interpréter Nina Simone, une noire pure jus, au cinéma. Mais ça, c'est une autre affaire.

